

Chapitre 1 :

« Lorsque tu vis ici, tu dois toi même faire en sorte de sourire à ta vie car personne ne le fera plus jamais pour toi. ». Cette phrase fut la première à m'avoir été adressée depuis mon arrivée dans ce camps de sans abris. Pas un bonjour, pas un encouragement, juste une pauvre phrase prononcée par un SDF dont toute source d'espoir avait déjà désertée le regard depuis plusieurs années. Le reste de mon arrivée dans ce camps fût d'ailleurs toute aussi joyeuse, puisque arrivée il y seulement deux jours et à l'âge de seize ans je ne bénéficie absolument pas d'un statut dominant dans la hiérarchie de cet endroit. Ainsi, je me suis vu attribuer hier un minuscule coin de bitume dans ce petit parking désaffecté afin de pouvoir installer la maigre quantité d'affaires me restant de mon ancienne vie : un t-shirt blanc basique, un jean tout aussi classique pour pouvoir changer des habits usés que je porte actuellement, et bien sûr, une légère couverture pour pouvoir dormir un tout petit peu plus au chaud. Si je ne possède que si peu de choses c'est pour la simple raison que ma maison a soudainement été ravagée par un incendie, ce dernier entraînant dans ses flammes la seule famille que j'avais, mes parents d'adoption Jade et Christophe Anderson. Durant le drame je n'étais pas chez moi, ainsi, c'est en rentrant de mon lycée une après-midi d'hiver que j'ai découvert notre petite maisonnette en cendre. Partout dans la rue raisonnaient les sirènes des pompiers et de la police qui, ne prêtant absolument pas attention à la jeune fille en larme juste à côté d'eux, s'affairaient à essayer de retrouver ses parents dans les décombres de sa vie, partis en fumée.

Malheureusement, de mes deux tuteurs ne furent retrouvés que des os noircis qui anéantirent la mince source d'espoir que je nourrissais de les retrouver. Cela ne fait que deux jours et pourtant, le vide que leur disparition a créée dans mon cœur semble vieux de plusieurs siècles, semblable à une longue agonie qui me ravage à petit feu.

J'ai appris par la suite que je n'étais en réalité pas adoptée mais seulement recueillie et qu'ainsi je devais aller dans un centre pour mineur afin de continuer une éducation « normale ». Mais, dans un accès de stupidité sûrement, je me suis mise en tête que je pourrais vivre seule dans la rue.

De cette façon je pourrais vivre comme il me plaira. Cependant, la réalité n'est pas aussi merveilleuse que ce que je m'étais imaginée. Crasse, insalubrité et pauvreté sont les maîtres mots de ces lieux. Tous en pensant à la tournure catastrophique que ma vie a pris en seulement deux petites journées, je me morfond de plus en plus.

« Eh ! Ça va pas de pousser des cris comme ça?! ». Le cri de cette femme me ramène soudain à la réalité, et tant mieux quand je repense à la mort de mes parents et que je laisse place à mes idées noires, je n'ai plus aucune conscience de ce que fais, j'agis comme un automate.

« Désolée... Je sais pas ce qui m'a pris je le referai plus c'est promis. ». J'ai presque murmuré cette phrase et pourtant, ma réponse semble avoir atteint les oreilles de mon interlocutrice puisque instantanément une main vient se poser sur le haut de ma tête alors que j'étais misérablement enroulée dans ma couverture aux bordures carbonisées, miraculeuse rescapée de l'incendie. « Eh gamine, pourquoi tu t'excuse autant, c'est pas comme ci t'avais fais quelque chose de grave . ». En détournant mon attention du mur crasseux que je fixais depuis bientôt deux heures, je tombe nez à nez avec une vieille femme au teint légèrement allé, d'une soixantaine d'années aux vues des nombreuses rides creusant son visage et qui pose sur moi deux yeux curieux aussi sombres que des onyx.

« Mais, saperlipopette t'es toute jeunette ! Qu'est que tu fou dans cet endroit pourrit à ton âge ? » , je ne peux m'empêcher de sourire légèrement devant son utilisation de mots aussi peu communs, mais malgré la bienveillance et la sympathie apparente de cette vieille femme je ne peux m'empêcher de rester méfiante et décide de ne rien répondre. « Ah on est timide à ce que je vois. Bien alors Agatha va trouver le moyen de te déridier un peu jeune fille ! »

La dénommée Agatha a dit cette phrase avec tellement d'entrain qu'elle commence même à me faire un peu peur. Je veux bien concevoir qu'on aime rencontrer de nouvelles personnes, mais à ce point... Devant ma mine un peu sceptique la vieille femme se calme un peu et tente une approche plus posée : « Héhé, désolée tu sais j'adore découvrir de nouvelles personnes et il se peut que je m'emporte un peu de temps en temps » tout en disant cela elle se gratte le haut de la tête d'un air un peu gêné et continue « Mais, tu sais pour le coup je suis aussi très curieuse de savoir ce qu'une enfant vient faire ici. C'est pas la joie de vivre comme SDF croit moi, ça fait bientôt quinze ans que j'habite dans ce taudis et si jamais t'es là à cause d'une petite crise de rébellion d'ado ou je sais pas quoi dans le genre je t'assure rentre chez toi gamine, ça vaudrait mieux pour

toi et puis tes parents doivent se faire un sang d'encre . ». Cependant, au lieu de me rassurer, cette phrase a pour effet immédiat de rouvrir les valves de larmes que je m'efforçais de garder closes depuis le début de cette conversation. Je suis de nouveau assaillie par de nouveaux souvenirs de Jade et Christopher, mes larmes ne cessent de couler, et c'est en relevant la tête que j'arrive brièvement à percevoir à travers mes yeux embués de larmes le visage d'Agatha complètement perdue. Soudain, comme si elle venait de reprendre le contrôle de son corps, elle me serre dans ses bras frêles et tente de m'apaiser. Ainsi, durant une dizaine de minutes je reste dans les bras de cette femme laissant libre court à ma tristesse avant que celle ci ne finisse par s'atténuer au fur et à mesure des bercements d'Agatha. « Eh ben, désolée je crois que j'ai touché un sujet sensible... Je toujours eut un talent fou pour tout ce qui touche au tact ... » devant sa tentative un peu maladroite pour détendre l'atmosphère j'esquisse un fin sourire suivi d'un reniflement sonore, la grande classe quoi ...

« Bon dit moi d'abord ma petiote comment est ce que tu t'appelle ? Parce que c'est sympa de t'appeler par des surnoms mais ton vrai prénom serait mieux quand même, non ? »

« Oui... Je « snirf » m'appelle Rubie, Rubie Anderson. ». « Eh ba voilà c'est tout de même mieux de connaître ton prénom. Mais il faut avouer que Rubie c'est un peu ironique au vue de la situation, une pierre aussi précieuses au beau milieu d'un dépotoir peuplé d'ivrognes et de clochards hahaha. ». Son rire dénué de toute joie me fais beaucoup de peine, en venir à se considérer comme cela doit être tellement difficile. Soudain la veille femme m'enserme une nouvelle fois fermement dans ses bras, puis dans un murmure me glisse à l'oreille « Tu sais, la vie n'est jamais facile, et dans ce dépotoir encore moins, mais c'est quand je rencontre des personnes comme toi fillette, qui me regarde pas comme si j'étais la dernière des folles que je me dit que les hommes ne sont pas tous pourris jusqu'à la moelle. » Agatha semblant être en pleine confession, je n'ose bouger de peur que celle ci ne fasse marche arrière j'ai bien trop envie de connaître les raisons qui ont poussées cette femme à vivre dans cette misère, « En quinze ans, jamais je n'ai reçu la moindre attention sincèrement bienveillante comme tu l'as fais Rubie. En quinze ans, tout ce que j'ai récolté des autres c'est des regards méprisants dans la rue, des regards apeurés comme si les passants nous traitaient comme des monstres. Je pense gamine, que t'as pas encore réalisé l'importance d'avoir de l'argent dans notre société, pour manger et pour vivre l'argent c'est important, cependant il l'est encore plus en ce qui concerne les rapports sociaux.

Avant, quand j'avais la quarantaine tout allait bien dans ma vie, puis je me suis fais renvoyée de mon travail, ensuite quittée par mon compagnon avant finalement que ma maison ne soit saisit. Puis j'ai erré des jours et des nuits dans la rue luttant contre le froid, la faim mais surtout contre l'hypocrisie des hommes. Ces mêmes personnes qui autrefois me considéraient comme des leurs, me regardaient désormais avec méfiance comme si j'allais leur sauter dessus pour les dépouiller de leurs biens. Comment peut-on avoir encore confiance en l'homme après ça me dirais-tu ? Eh ba je sais pas pourquoi mais j'ai toujours eut au fond de moi cette pensée naïve qui me faisait me dire que ,peut-être, peut être qu'un jour, je serai de nouveau aimée, considérée et surtout comprise par quelqu'un d'autre. » devant cette confession bien plus intime que ce à quoi je m'attendais je suis totalement confuse, et mon esprit perdu entre tristesse, colère et compassion est en train de me retourner le cerveau dans tous les sens. Soudain, Agatha cesse de m'enlacer et me saisie par les épaules. « Et enfin, mes espoirs sont récompensés, enfin je rencontre une personnes qui malgré mon apparence peut rassurante tente de me comprendre, me considère. Cette personne c'est toi Rubie. Tu as en toi ce que j'espérai depuis des années, de la bienveillance. ». De plus en plus surprise je me met à bafouiller pitoyablement des remerciements auxquels la veille femme répond simplement par un petit rire avant de se redresser subitement mais maladroitement sur ses jambes. « Bon finit de chialer ! Le moment émotion est passé. Aller vient gamine désormais t'es sous la protection de mamie Agatha ! Je vais faire de toi une vraie pro des dépotoirs tu vas voir, et première étape pour y parvenir une petite visite des lieux ! ». Et c'est ainsi que sous la protection de « mamie » Agatha, je débute ma vie dans un camps de SDF, dans le but toujours selon Agatha de devenir un jour la meilleure des clodos.

Chapitre 2 :

Slalomant habillement entre les multiples tentes installées sur le petit parking désaffecté, Agatha surexcitée me tire par la main pour me faire la visite guidée des lieux.

« Alors tu vois Rubie, comme je te l'ai dit vivre ici ça à rien de facile, tu crève de faim, de froid, y'a des rats partout qui viennent bouffer ta bouffe mais aussi tes affaires et par dessus le marché t'es obligée ,mais seulement de temps en temps t'inquiète, de te fritter un peu avec les voisins pour des

histoires de vol et autres bêtises. Ça fait rêver hein ? ». Après ce discours des plus encourageant, j'essaye de rire à l'ironie d'Agatha sans pour autant vraiment y parvenir, rien que l'idée que cet endroit devienne mon future foyer me déplaît au plus au point. Cependant, la présence de la vieille femme me rassure un peu plus, au moins je ne suis pas seule. « Bon je vois bien que vivre ici ne t'emballe pas plus que ça et je le comprend totalement, j'étais comme toi quand je suis arrivée, mais je t'assure que je ferai tout pour que tu te sente ne serai-ce qu'un tout petit peu plus à l'aise. », encore une fois l'entrain d'Agatha me déstabilise légèrement mais je n'en laisse rien paraître et préfère juste la remercier par un franc sourire.

Après, un court moment à déambuler parmi les tentes et les SDF endormis, nous arrivâmes à un petit endroit protégé par des vieilles tuiles de métal rouillé. « Tu vois Rubie ici c'est l'endroit où de temps en temps des personnes viennent pour nous distribuer un peu de nourriture. C'est fou quand je menais encore ma petite vie de madame tout le monde loin des problèmes d'un SDF, je ne prêtais absolument pas attention aux campagnes de secours populaire, alors qu'aujourd'hui ces mêmes campagnes me sauve la vie tous les hivers. D'ailleurs, en un sens t'as de la chance, la demoiselle qui s'occupe de nous distribuer la nourriture à dit qu'elle reviendrait dans trois jours. Courage, il te reste plus que deux jours à attendre pour avoir un bon repas chaud ! ». Entendre Agatha parler de son ancienne vie est assez touchant et je réalise que moi même je ne me suis jamais vraiment intéressée à la vie des sans abris. Je me sens honteuse d'un coup... « Bah c'est quoi cette petite mine Rubie ? », « Hein ?! Oh pardon j'étais encore perdue dans mes pensées... » « Hahaha, ne t'inquiète pas gamine, je te trouve déjà vachement courageuse de venir vivre ici alors c'est tout à fait normale d'avoir ses moments d'égarement. ». Entendre cette vieille femme me parler de façon aussi douce et compréhensive me fait à chaque fois un bien fou, j'ai l'impression de retrouver en elle un peu de la figure maternelle qu'était Jade pour moi. « Bon c'est pas tout ça mais on va pas rester devant un stand vide alors qu'on doit bien manger quelque chose non ? », à ces mots mon estomac que j'avais jusque là délaissé semble se réveiller d'une longue hibernation et commence à gargouiller avec force. C'est vrai que ça fait deux jours maintenant que je n'ai pas avalé quoi que ce soit s'apparentant de près ou de loin à de la nourriture, et mon ventre le fait bien savoir à Agatha par des gargouillements sonores que je tente d'arrêter, mais c'est peine perdue la

veille femme les à déjà entendus et se rue en me tirant toujours par le bras vers sa tente.

Arrivées devant la vieille habitation déchirée d'Agatha, cette dernière me fait patienter avant de pénétrer dans son antre pour y farfouiller en grommelant quelques insultes au passage sur un « rangement qui serait plus que nécessaire », enfin après d'interminables recherches, la veille femme sort de la tente brandissant fièrement une boîte de panini thon crudité déjà entamée. « Et voilà ! » elle dit cela tout en rompant solennellement son sandwich en deux afin de le partager avec moi. Gênée je n'ose pas accepter, prendre une partie du repas déjà maigre d'une femme âgée et vivant dans la misère, très peu pour moi, elle en a beaucoup plus besoin . Ainsi, je décline poliment la part de sandwich en exposant les raisons de ce refus. Cependant, malgré tous mes efforts Agatha ne l'entend pas de cette oreille et me force à prendre ma part du repas, devant sa farouche insistance, je finis finalement par croquer dans mon repas et le mange même contre toute attente avec une avidité que je n'aurais soupçonnée pouvoir développer. « Tu vois fillette, il faut jamais sous estimer ta faim. Si tu veux encore une de mes merveilleux conseils tirés tout droit de ma vie de sans abris, écoute bien c'est gratuit. » comme pour lui montrer mon intérêt je cesse de mâchonner mon sandwich et la fixe avec des yeux qui je pense, brillent de curiosité. « Ben dit donc je savais pas que ma vie t'intéressait à ce point, bon alors pour aller dans la continuité de la vie de merde qu'est la vie d'un SDF il faut donc faire bien attention malgré tes micros repas à te nourrir dès que t'en as l'occasion, attend pas que ton estomac cris famine, sinon crois moi tu vas tomber dans les pommes et compte pas sur les autres pourris de ce camp pour t'aider, apparemment je suis restée étalée sur le bitume pendant une journée complète après pas m'être nourrit pendant trois jours et aussi à cause du froid, bref mais le plus important c'est que personne n'a daigné venir m'aider. C'est un jeune homme d'une association caritative qui passait par chance par là et qui m'a ramassée, nourrit et hydratée. Sans lui je serai sûrement morte, toujours en train de pourrir au beau milieu de ce dépotoir sans que personne ne se soit jamais bougée le cul pour m'aider. » encore une fois je me surprend à être complètement absorbée par ses paroles. Mais combien de péripéties aussi peu réjouissantes cette femme a-t-elle vécues dans sa vie ? « Enfin bref, tu vois ma petite Rubie ici la bouffe c'est pas en option alors t'avises jamais de refuser de la nourriture même si elle vient d'une vieille qui a plus que la peau sur les os comme moi. », « Compris Agatha... », « Eh prend pas cet air de chien battu ! Décidément il

faut vraiment que je t'apprenne à t'endurcir un minimum sinon tu vas te faire écraser ici. ». Sur ces mots, je finis d'engloutir ma portion de panini, tout en me plongeant un court moment dans mes pensées, puis un fois ce dernier finis, je me tourne vers Agatha occupée à discuter ou plutôt à se fâcher au vue du ton peu cordial de l'échange avec un homme. D'après ce que je parviens à comprendre de l'homme à l'air très alcoolisé, l'emplacement de la tente d'Agatha le gêne pour passer et au lieu de la contourner il à plutôt décidé de piétiner cette dernière sans ménagement. Consternée par son attitude méprisante je ne peux m'empêcher de lui lancer un regard noir, qui ne semble absolument pas effrayer ce gêneur puis qu'il pose sur moi un regard vitreux pas impressionné le moins du monde avant de reporter son attention sur la vieille femme en train de s'agiter dans tous les sens, courroucée. « Non mais ça va pas pauvre tâche ! Piétiner la tente des autres pour gagner trois seconde dans ta pauvre vie d'ivrogne ! T'es qu'un putain d'imbécile finit ! » devant ce déversement de haine et d'insulte j'ai un peu de mal à reconnaître la femme douce et marrante d'il y a à peine quelques minutes. Cependant, contrairement à ma pauvre tentative d'intimidation, la méthode d'Agatha semble ,elle, porter d'avantage ses fruits puisque l'ivrogne semble renoncer petit à petit à piétiner la tente de ma protectrice. Finalement il rebrousse complètement chemin sous les assaut d'insultes plus acerbes les unes que les autres d'Agatha. « Pfiou, bon tu vois ma petite ça c'est le quotidien bien sympa des lieux, et c'est aussi pour ça que je veux que tu t'endurcisse. Sans vouloir me moquer ton petit regard de chaton en colère ça va pas faire fuir grand monde ! » et sur ces mots elle part dans un petit rire moqueur tout en imitant de façon très peu améliorative mon regard « de chaton en colère ». « Non sans blague, dans la vie en société c'est bien de savoir se tenir, mais ici y'a pas ce genre de loi, soit t'es fort et tu vis sois tu te fais marcher dessus et le lendemain on te retrouve clamsé dans un caniveau. Enfin, bref j'arrête avec les événements réjouissants. Je veux pas que tu partes d'ici en courant quand même ! ». Décidément je ne sais pas sur quel pied danser avec cette femme, à certains instants elle est rayonnante de positivité puis celui d'après elle devient pessimiste au possible. Malgré cette dualité assez compliquée à cerner, j'apprécie de plus en plus la compagnie d'Agatha qui se révèle être une compagne de discussion et de vie de plus en plus intéressante et attachante. « Bon gamine, pour l'entraînement à la vie dans la rue j'ai la solution à ton caractère un peu trop doux. ». « Heu... Deux petites secondes l'histoire de l'entraînement je pensais que c'était une blague moi... ». « Bahaha t'es

marrante toi décidément, bon alors retient bien une chose quand je dit quelque chose qui semble un peu tiré par les cheveux sache qu'il s'agit toujours de la vérité. J'ai beau avoir l'air d'une personne pas toute seule dans sa tête je suis pas encore sénile jeune fille ! » et sur-ce elle m'entraîne une nouvelle fois par la manche de mon pull à travers le parking.

Décidément ça va devenir une manie de me trimballer comme une poupée de chiffon... Toute en évoluant rapidement à travers l'espace jonché de détritus, de tentes et d'homme étalés sur le sol, Agatha me parle de façon surexcitée ce qui m'effraie un petit peu venant d'elle: « Alors Rubie tu vas voir, mon ami est un spécialiste des arts martiaux et des combats de rue, avec lui tu verras tu deviendra une pro du bottage de fesse en moins de deux ! ». « Mais... je veux botter les fesse de personnes moi ! », mais comme à son habitude malgré mes protestations la vieille femme n'en démord pas et c'est comme ça que je me retrouve face à un nouveau lieu phare du camps. « Tadin ! », fièrement ma protectrice me montre une petite cabane miteuse faite de planches de bois et de tuiles métalliques. Sceptique je ne sais pas comment réagir. Doit-je être émerveillée devant la « sophistication » de l'habitation, ou est-ce encore une plaisanterie douteuse d'Agatha sur les conditions de vie lamentable des sans abris ? Apparemment, comme son regard brillant de fierté le laisse paraître, non, il ne s'agit pas d'une blague elle aime vraiment cette maisonnette... « Hum, c'est vraiment charmant comme endroit dit moi . ». Mon mensonge ne semble absolument pas la berner puisque son visage radieux perd sensiblement de sa splendeur, « Bon ba je demanderai à Pat de te faire travailler aussi sur tes mensonges par ce que c'est vraiment pas ça... ». Un peu honteuse d'avoir été percée à jour je suis Agatha dans la cabane les épaules basses.

A l'intérieur une odeur d'humidité plane dans l'air et le sol constitué en majorité de canettes écrasées et de papiers journaux froissés fait un boucan d'enfer à chaque pas que nous faisons. La cabane comme le laissait supposer son apparence extérieure n'est pas très grande, dix mètres carrés environ, ce qui ceci dit relève du grand luxe pour les lieux. Timide, je n'ose pas bouger et attend patiemment et avec un peu d'appréhension une manifestation quelconque du dénommé Pat censé d'après les dires d'Agatha résider ici. D'ailleurs, cette dernière semble également surprise de ne pas trouver son ami puisqu'elle commence à brailler son nom partout dans l'habitation comme si crier allait le faire apparaître juste sous nos yeux. « Agatha tu sais je crois que si Pat est sortit il ne risque pas de nous entendre... », comme pour me donner tord la tête d'un vieille homme aux

cheveux gris et ébouriffés sort instantanément de derrière une tôle métallique. « Aaaah ! Mais vous êtes malade ! Agatha au secours ! », terrorisée , je n'ai qu'un seul réflexe, me cacher derrière la vieille femme. Celle ci ricane en me regardant avec affection et me tapote doucement la tête pour me calmer. « Ma pauvre Rubie, t'es bien gentille mais décidément t'es pas bien vaillante. » après que je me sois sensiblement calmée ma protectrice se détache de moi pour aller saluer le mystérieux visiteur. « Pat espèce de farceur ! Tu peux pas t'empêcher de tester les nouveaux visiteurs à chaque fois. Un jour y'en à un qui va nous claquer entre les doigts ! » tout en riant de la situation les deux amis ne prête même plus attention à moi trop occupés à se remémorer les meilleurs réactions qu'ils ont eut venant de nouveaux « élèves », dont je fais manifestement partie. C'est une énième crise de fou rire plus tard, que le fameux Pat m'adresse enfin la parole après avoir essuyé d'un revers de main les larmes perlant au bord de ses yeux : « Héhéhé, ça fait longtemps que j'avais pas ris comme ça. Qu'est ce que ça fait du bien ! Bon ma petiote si je me trompe pas connaissant Agatha et vue ta réaction t'es là pour un petit programme de Pat hein ? », je ne sais pas en quoi un petit programme de Pat consiste mais ça ne me dit rien qui vaille. D'ailleurs mon ressentit vis à vis de cette situation doit comme d'habitude être parfaitement visible sur mon visage. Cacher mes sentiments n' a jamais été mon fort. « Oh fait pas cette tête apeurée je vais pas te bouffer ! T'avais raison Agatha les jeunes de nos jours c'est plus ce que c'était tous aussi ramollis que des chewing-gum... Pas un gramme de courage n'émane de cette gosse ! ». Décidément depuis ce matin je cumule les reproches, mais être timide et réservée à toujours fait partit de ma nature et à vrai dire je n'ai jamais eut l'intention d'y remédier, sauf si bien sûr la timidité est considérée comme un véritable défaut. Ce qui n'est malheureusement pour moi pas mon avis. Je dis malheureusement car Pat plus que motivé que jamais est déjà en train de rassembler des vieilles canettes et des bouts de métal rouillés pour son « merveilleux entraînement » et je n'ai pas l'impression d'avoir vraiment mon mot à dire. « Bon pour commencer ma petiote on va pas y aller par quatre chemins j'ai fabriqué pour toi en un instant grâce à mes merveilleux talents de bricoleurs une petite arme fait exprès pour toi. » tout en disant cela il me tend un bâton autour duquel sont attachés plusieurs morceaux de canette tranchants ainsi que des clous rouillés. Effrayée par cette horrible création je recule d'un pas en refusant de toucher à cette horreur. Cependant, derrière moi j'entends Agatha se rapprocher et me saisir par les épaules : « Allez gamine fait pas ta

chochette fais le pour mamie Agatha... » sa voix à perdue toute trace de bienveillance et de sympathie, à tel point que je n'ose pas me retourner de peur de voir ma protectrice sous un autre jour. « Allez prend le bâton, c'est pour ton bien tu verras tu me remerciera plus tard... », cette phrase déclenche en moi une vague de terreur puisque la voix d'Agatha se fait désormais menaçante. Malgré ma violente aversion à tenir cette arme je me retrouve contrainte de la saisir. Pensant mon calvaire finit j'essaye de détendre progressivement mon corps, mais les deux vieillards me saisissent alors fermement par les bras et les jambes et me font passer par la brèche par laquelle était passé Pat quelques instants plus tôt. Je tente de me débattre du mieux que je peux mais mon corps vidé de son énergie n'oppose qu'une faible résistance et ma tentative d'escapade est vite stoppée par mes deux ravisseurs, dont la force ne semble pas correspondre avec la maigreur de leurs corps.

Ainsi, ils m'entraînent dans ce sombre passage s'enfonçant peu à peu sous le sol, m'éloignant de plus en plus d'un possible retour vers la lumière du jour.

Chapitre 3 :

Cela, fait bien une bonne heure que l'on me trimbale et je commence à sérieusement avoir mal aux bras, puisque Agatha qui tient ces derniers depuis tout ce temps ne cesse de resserrer son étreinte autour d'eux.

Malgré la douleur, je n'ose pas exprimer la moindre protestation. Après avoir constaté que la veille femme n'était pas celle qu'elle prétendait être j'ai peur de chacune de ses réaction, puisque la violence semble être son moyen de communication. A quatre reprises déjà elle m'a tiré les cheveux, pour le plaisir de voir ma « tête d'idiote » souffrir.

Au fur et à mesure que nous nous enfonçons sous terre, l'air devient de plus en plus irrespirable et je suis prise de quintes de toux que Pat se charge de stopper en enfonçant dans ma bouche un vieux emballage plastique terreux qui manque de m'étouffer. Le trajet déjà très désagréable et angoissant deviens un vrai cauchemar, je manque constamment d'air et mon regard se voile rapidement d'une sorte de filtre brumeux. Soudain, mon bâillon improvisé vient se loger dans ma gorge et ma respiration se bloque instantanément. Je commence à me débattre avec vigueur pour tenter de capter l'attention de Pat et d'Agatha, mais ces deux derniers ne semblent pas prêter attention à ma détresse puisque la vieille se

contente de me tordre les doigts avec force pour me faire taire. De plus en plus faible je cesse peu à peu de lutter avant de sombrer dans le noir total et de perdre conscience.

Plus tard, je me réveille en toussant et en avalant de grandes goulées d'air afin de faire passer l'oxygène de nouveau dans mes poumons.

Déboussolée et surtout très faible je ne réalise pas tout de suite où je suis, des spots de lumière aveuglante sont braqués sur moi. Je comprend donc que je suis sur une table d'opération. Où ? Je ne sais pas. Mais deux choses sont sûres, tout d'abord je ne suis plus trimbalée par Pat et Agatha dans le couloir étroit et sordide de tout à l'heure et deuxièmement chose je suis seule.

Ayant conscience d'être dans une situation me rendant très vulnérable je tente de me relever rapidement pour sortir de ce petit bloc opératoire, mais c'était sans compter sur mon corps plus que faible qui, n'étant absolument pas prêt à supporter son propre poids, s'étale sur le sol froid de la pièce après une lamentable tentative de ma part pour me mettre sur mes deux jambes. C'est alors qu'une vive douleur me foudroie et me paralyse sur le sol. Je n'arrive presque plus à bouger et en particulier mon bras gauche qui au lieu de sa couleur d'ordinaire légèrement pâle, est violet voir noir.

Terrorisée je tente de bouger ce dernier mais aucune réaction même la plus minime ne se manifeste, c'est donc avec mes deux jambes encore un peu près valide et avec mon bras droit, que je me met en tête de ramper jusqu'à la porte afin de pouvoir enfin quitter cet endroit de malheur. Mes jambes complètement engourdis et mon bras encore viable me font un mal de chien, et c'est donc dans un effort plus que colossal que je parviens enfin à la porte. Cependant, la poignée se situant en hauteur ne me permet pas de la saisir sans que j'ai à me redresser sur mes pieds. Mais, malgré tous mes efforts je ne parviens pas à me mettre debout et finis donc ma tentative d'escapade allongée au sol à seulement quelques centimètres d'une potentielle liberté.

En constatant que tout espoir de fuite est impossible dans l'état dans lequel je me trouve, je commence à pleurnicher misérablement au sol, quand soudain la porte s'ouvre brusquement et percute de plein fouet mon pauvre visage.

Me voilà désormais gémissant de douleur au sol tandis qu'une armada de personnes en blouses blanches, gants en latex et masques chirurgicaux visés sur le visage s'avancent autour de moi. L'un d'eux prend alors la parole : « Agatha et Pat avaient raison c'est vraiment une pleurnicharde,

cependant elle à une volonté de vivre impressionnante. Malgré l'anesthésie générale qui fait encore effet sur son corps et son bras complètement broyé, elle parvient quand même à traîner son corps. Il faut bien au moins lui reconnaître ça, après tout peu de patients arrivent à de tels résultats. Je me demande quel elle développera. » et sur ces paroles complètement incompréhensibles, le groupe de docteurs à en juger par leur apparence me hissent sans la moindre délicatesse sur la table d'opération où j'étais endormie quelques minutes plus tôt, et commencent à planifier une série d'opérations qui me sont inconnues. A un moment, l'un d'eux évoque une intervention sur mon bras gauche, immédiatement mon sang ne fait qu'un tour. Il est hors de question que ces malades touchent à mon bras déjà en piteux état. Je me met alors à me tortiller dans tous les sens ,sous le coup de la panique sans doute, afin d'essayer de faire basculer la table. Mais malgré tous mes efforts la table ne bouge pas d'un millimètre , pire encore les médecins ne semblent même pas me prêter le moindre intérêt préférant plutôt parler de mon bras gauche au centre de toutes les attentions. Enfin, après moult négociations les voilà fixés et prêts à « perfectionner » mon corps d'après leurs termes, afin d'un faire un véritable chef d'œuvre comme toutes leurs précédentes créations. En larmes, je ne peux que me soumettre à leurs envies, puisque mon corps toujours endormis refuse de m'obéir. Je supplie une ultime fois mes bourreaux de stopper leurs plans sordides, mais rien n'y fait. Complètement sourds à mes suppliques je les vois se saisir de divers outils présents dans la pièce afin de débiter l'opération, puis l'un deux vient poser sur mon nez et ma bouche un masque à l'odeur mentholée, qui achève de me plonger à nouveau dans un sommeil profond.

A plusieurs reprises je me suis réveillée durant cette opération avec le sentiment dérangeant de ne plus être maîtresse de mon corps, comme si quelqu'un le partageait avec moi. Très vite, les chirurgiens m'ont rendormis, mais cette sensations dérangeante me poursuivait jusque dans mes rêves, me traquant presque comme pour me chasser de ma propre enveloppe charnelle.

Enfin, après ce qui m'a semblé être une éternité, je me réveille dans une petite chambre aux murs décrépits, à l'odeur de renfermé et illuminée par une simple ampoule accrochée au plafond.

Complètement lessivée par mon opération je suis à moitié somnolente dans mon lit, lutant contre la fatigue. Ainsi, pour me maintenir éveillée j'entreprends d'examiner mon corps et particulièrement mon bras gauche.

Je commence donc mon inspection immédiatement par celui-ci et constate avec stupéfaction que son état lamentable à radicalement évolué pour laisser place à un bras « comme neuf » sans aucune égratignure ni os brisé. Puis soudain comme frappée par l'évidence je me redresse immédiatement sur mes jambes qui au passage n'ont aucune difficulté à me porter, pour me jeter sur un réveil. Anxieuse, je redoute la date que je verrai affichée sur ce dernier, ainsi c'est avec appréhension que je le regarde. « Quoi ?! On est que le 10 février mais alors ça fait qu'un jour que j'ai eu cette putain d'opération ! Comment ça se fait que je sois autant en forme?! » complètement abasourdie je m'affale sur mon lit qui pousse un craquement sonore à ce contact un peu brutal. Puis, je tourne et retourne dans ma tête toutes les possibilités qui auraient pu permettre une guérison aussi rapide. Pourtant, malgré les connaissances médicales que mon père adoptif Christophe m'a enseigné, je ne parvient pas à en trouver une qui soit plausible.

« Aaah... Jade et Christophe qu'auriez vous pensé de mes choix... Choisir de partir vivre dans la rue plutôt que d'aller vivre dans un centre pour mineur là où j'aurais pus vivre plus paisiblement ; puis décider de faire confiance à une vieille femme dans un camp de SDF sous prétexte que « Oh elle à l'air gentille » Décidément on peut dire que j'ai vraiment tout foiré...

« Ça tu l'as dit gamine ! » reconnaissant immédiatement cette voix si familière je me redresse aux aguets, prête à me défendre au besoin. « Oula, doucement Rubie tu ferais pas de mal à mamie Agatha quand même... » ce ton doux et faussement mielleux me met hors de moi sans que je sache pourquoi. Moi d'ordinaire si calme je ne me reconnais pas dans les paroles que je crache presque à la figure de vieille femme : « Pas te frapper... Je sais pourtant pas ce qui me retiens de t'éclater la gueule ! Si j'en avais la force je te fracasserais le crâne contre ce mur. » mes phrases sonnent comme des rugissements et semblent raviver mon ancienne protectrice. « Merveilleux ! Les scientifiques ont vraiment fait un travail formidable ! Je ne te reconnais plus, qui aurait pu soupçonner qu'une telle personnalité sommeillait en toi ! » son entrain ne m'indique rien de bon et je continue de rester sur la défensive. « Oh fais pas cette tête. Tu sais absolument rien de ce qui se passe avec ton corps et tu veux vraiment envoyer bouler la seule personne qui puisse t'apporter des informations là-dessus ? » malgré ma méfiance pour cette femme, ma curiosité prend le dessus et je baisse temporairement ma garde pour lui faire comprendre que je suis décidée à la laisser parler. « Ah, parfait. Je vois que tu es disposée à m'écouter, un

peu de ton ancienne personnalité semble être toujours un peu présente. » « Dépêche toi vieille peau je suis absolument pas d'humeur à t'écouter. » décidément mon comportement m'étonne de plus en plus mais ne me dérange étrangement pas. C'est comme si les paroles que j'avais toujours désiré dire osaient enfin passer la barrière de mes lèvres.

« Bon, avant toute chose je pense que quelque présentations s'impose non ? »

« Comment ça ? Je te connais déjà même si ça fait que un jour. ».

« Ahaha ! Décidément tu vas me faire regretter mon choix. »,

« De quel choix est-ce que vous parlez ? ».

« De celui qui te fait te tenir devant moi aujourd'hui gamine. » au comble de l'incompréhension je serre mes poings de frustration pour inciter la vieille à continuer ses explications.

« Doucement, doucement Rubie je vais t'expliquer, alors te fâche pas...

Bon tout d'abord dit moi une chose. Tes parents ne t'ont t-ils jamais appris à ne pas faire confiance aux étrangers ? »

« Si et j'ai pas respecté ce qu'ils m'ont enseigné et voilà où j'en suis maintenant ! »

« Et bah au moins tu vois vite où je veux en venir ». Cette vieillearde commence sérieusement à m'agacer de plus en plus. « En effet, faire confiance à une parfaite inconnue qui plus est dans un dépotoir n'est vraiment pas une preuve d'intelligence et c'est ce qui m'a un peu rebuté à te sélectionner au début. Et avant que tu m'interroge de façon très peu aimable sur ce qu'est cette sélection, je vais y répondre un peu de patiente. Bon, je t'ai fais visiter le campement et ai inventé une histoire à deux balles pour gagner ta confiance. Celle-ci en poche je t'ai ensuite fais avaler mon délicieux sandwich. Là dessus on est bien d'accord ? » je hoche machinalement la tête trop absorbée par ses explications pour tergiverser sur des banalités. « Bon, cependant ce que tu ne savais pas en consommant ce petit en cas, c'est qu'il contenait une puce un peu particulière. Tu vois dans les films généralement ce sont des sortes de petites puces électroniques, et bien là non, il s'agit plutôt d'une sorte de capsule dans laquelle se trouve pour faire très simple un concentré de micro-organismes destinés à aller activer des zones de ton cerveaux considérées comme inexploitées. Cette merveilleuse invention est appelée *aliud persona* , autrement dit autre personnalité. ».

« Je crois que j'ai entendu les scientifiques parler de cet aliud persona lorsqu'ils m'ont opéré... Mais cette capsule à vraiment pour unique effet

de réveiller une autre personnalité ? Si c'est le cas c'est vraiment minable comme projet.»

« Ah mais ça c'est parce que tu ne te fis qu'à l'appellation de notre produit héhé. En effet l'*aliud persona* engendre l'apparition d'une seconde personnalité, cependant celle dernière va complètement dominer ta personnalité d'origine, de plus, plus la personnalité d'origine est douce et naïve et plus la seconde sera violente et indomptable. Pour le moment tu n'en es qu'à la première phase. Autrement dit ton *aliud persona* ne s'est pas encore très bien exprimée, elle tâtonne et cherche la bonne façon d'amadouer ton corps. Cependant, comme je le disais précédemment je t'ai choisis, et pour une raison bien particulière, ton caractère exceptionnellement faible. En effet, je l'ai constaté très vite, tu as tendance à baisser ta garde avec beaucoup de facilité, ainsi, grâce à ce trait de caractère j'étais sûre que l'*aliud persona* n'aurait aucun mal à dompter ta personnalité. Certaines fois malgré des caractères doux en apparence se cachaient chez certains sujets un entêtement sans faille ce qui compliquait grandement le développement de leur autre personnalité. Mais avec toi je ne me suis pas trompée ! ». Tout en terminant sa tirade digne de films de science fiction je suis complètement perdue dans mes pensées. Cependant, Agatha ne me laisse pas plus de temps pour mes réflexions puisqu'elle enchaîne immédiatement avec la suite de l'apologie de l'*aliud persona*. « Bon il faut que je me calme un peu, excuse moi gamine mais j'ai si peu l'habitude d'avoir des sujets aussi réceptifs que toi... Pour poursuivre, comme tu me l'as si bien fais remarquer, si cette capsule ne sert qu'à faire apparaître une seconde personnalité ce serait un peu « minable ». C'est donc là qu'entre en jeu la partie la plus intéressante ! »

« Comment ça ? C'est pas fini ?! ».

« Oh... Moi qui pensais que c'était pas assez pour toi ! On regrette ses paroles hein ? ». Au bord de l'explosion, je cherche à me calmer pour ne pas sauter au visage de cette folle, même si mon *aliud persona* ne semble pas vouloir faire preuve du même self contrôle que moi. « Alors, la seconde spécificité de mon merveilleux produit est tout simplement la personnification de cette seconde personnalité sous la forme de ce que j'ai ingénieusement baptisé *Signum est mortis*. », décidément tout leurs noms sont en latins. Ils avaient pas d'inspiration ou quoi ? Encore une fois je ne reconnais pas cette nonchalance avec laquelle je traite actuellement la situation. « Comme tu ne dois pas t'en douter vu ton cerveau de moineau c'est du latin. », mais c'est qu'elle m'insulte en plus ! « Et cela signifie marque de la mort. Je l'ai baptisé ainsi pour une raison plus

qu'évidente... », la vieille femme marque un temps de pause pour faire monter le suspense ce qui à le don de m'énervé prodigieusement. « Allez dépêchez-toi de cracher le morceau ! ». L'expression d'Agatha se tord maintenant en un rictus moqueur, cependant j'arrive à discerner dans son regard une toute autre émotion, quelque chose de malveillant émane d'elle. « Bien, bien, si tu es si pressée que ça je t'invite tout simplement aller te regarder dans un miroir et tu me diras ce que tu penses désormais de toi. ». « Allez m'observer dans un miroir ? Mais j'ai pourtant inspecté tout mon corps il y a à peine dix minutes. ».

« Oui c'est juste, mais dix minutes ce sont justement écoulées depuis ton inspection et maintenant. ».

Terrorisée, j'entreprends de regarder à nouveau mon corps mais Agatha bloque mon visage avec l'une de ses mains.

« Non non non... Tu vas aller te regarder entièrement dans un miroir, sinon je ne verrai pas correctement ton expression terrorisée. ». C'est maintenant évident dans ma tête, cette femme est folle à liée.

Avançant prudemment vers le grand miroir situé au fond de la chambre, celui-ci étonnamment propre d'ailleurs comparé au reste de la pièce, j'anticipe déjà les différentes horreurs que je pourrais voir en examinant mon reflet, pour ne pas montrer à Agatha les émotions qu'elle désire tant voir apparaître sur mon visage.

Malgré toutes mes préparations, je ne peux pas retenir un cri d'effroi en me voyant dans le miroir. Mes jambes se mettent à flageoler et je tombe à genoux au sol tout en gardant mes yeux obstinément clos pour ne pas avoir à regarder une fois de plus cette horreur.

Puis face à ma panique Agatha vient me murmurer à l'oreille « Tu vois, dix minutes et te voilà métamorphosée... ». Folle de rage je laisse mon *aliud persona* prendre le dessus et me jette sur la vieille femme manifestement surprise par ce revirement de situation. Puis, toujours dans cet accès de colère je me mets à frapper avec violence le visage de la vieille qui se met à saigner abondamment sous la violence de mes coups. Ce déchaînement de haine dure environ deux bonnes minutes avant que je ne parvienne à me calmer.

Haletante, je me relève et constate avec une pointe de satisfaction, je l'avoue, que ma victime gît au sol inerte le visage baigné de sang.

« Waouh ! Ça fait un bien fou jamais je n'aurais pu imaginer qu'autant de force résidait dans mon corps ! ». J'arrive presque un instant à me réjouir de la situation avant de me rappeler de ce que mon corps est devenu. Alors, courageusement je m'avance de nouveau vers l'objet réfléchissant, seule

cette fois, en espérant que ce que j'ai vu ne soit que le fruit de mon imagination.

Mais non, en m'observant de nouveau dans ce miroir rien n'a changé. Mes longs cheveux autrefois noirs de jais, mon regard bleu azur, ma peau immaculée, tout ça, disparût. A la place, de longs cheveux blanc, deux yeux d'un rouge flamboyant, deux cornes noirs qui pointes sur le haut de ma tête et surtout sur mon bras gauche un tatouage noir en train de se mouvoir sur ma peau. Ce dernier est le principal responsable de ma panique et je tente un cours moment de l'effacer mais peine perdue ce dernier est indélébile et se déplace en plus bien trop vite pour que j'essaye de le retirer de mon corps en arrachant ma peau.

Abattue, je m'affale sur le sol, quand soudain une main vient me saisir la cheville. Surprise je pousse un cri et constate avec horreur que c'est Agatha qui est à l'origine de ma surprise. Cette dernière me fixe, le visage toujours couvert de sang, avec un regard complètement vide. Je tente un instant de me dégager, mais la poigne de la vieille est bien trop serrée autour de ma cheville, et je ne parviens absolument pas à me défaire de son emprise. Je commence alors à donner des coups dans le corps de mon opposante avec mon autre pied mais celle ci ne bronche pas. Aucun de mes coups ne semblent l'affecter, si bien que je finis par cesser de me débattre. Pourtant contre toute attentes la voix d'Agatha ne se fait pas menaçante ou folle de rage lorsqu'elle reprend la parole, comme j'aurais pus m'y attendre, non, elle continue tout simplement sur un ton parfaitement calme à m'expliquer les effets des modifications apportées à mon corps, ce que je trouve encore plus effrayant.

« Alors vois-tu, ton *alliud persona* est en réalité ta véritable nature, elle s'exprime ainsi sous différents aspects physiques. Tout d'abord nous avons les échecs des expériences, c'est tout juste si leurs corps à changé peut-être une canine un peu plus grande qu'auparavant mais c'est tout. Pour ces sujets, le destin est assez triste malheureusement, ils sont relégués au statut de recruteurs. Autrement dit ils sont chargés d'enlever des personnes de préférence jeune afin qu'elles soient plus facilement manipulables, puis de les conduire jusqu'ici afin qu'à leur tour ces nouveaux cobayes puissent être étudiée et surveillées par nos scientifiques. ». Mes pensées s'éclairent d'un coup « Agatha tu es toi aussi un recruteur ?! », la vieille me regarde avec un regard voilé de tristesse. « Oui... Je me déteste un peu plus chaque jour pour ce que je fais endurer à des enfants comme toi. La vérité, c'est que si mon comportement a été aussi abjecte à ton égard c'est pour que ton *alliud persona* se dévoile, si la seconde personnalité n'est pas confrontée à

une personne qu'elle haït, elle ne se révélera pas... J'occupe donc ce rôle misérable de canalisateur de haine. ». Contrairement à mon comportement d'il y a deux jours dans le camps de sans abris, je n'éprouve plus aucune pitié pour cette femme, ma haine envers elle en est même encore plus grande. « Comment est ce que tu peux te faire passer pour la victime alors que t'as détruis la vie de dizaines d'enfants... Tu profites de leurs faiblesses pour mieux les détruire... Tu as vu l'état lamentable dans lequel j'étais et tu m'as quand même manipulée pour que je serve de cobaye à mon tour. Si t'avais le peu d'humanité que tu prétend détenir en réalisant que les actes que tu commets sont des atrocités je serais pas là en pleine incompréhension, en train de peiner à comprendre toutes les émotions qui se chamboulent dans ma tête, en train d'essayer de pas devenir complètement folle devant l'absurdité de cette putain de situation ! ». Un grand silence accompagne ma supplique et dure encore quelques minutes après, minutes pendant lesquelles Agatha me fixe avec ses yeux larmoyants.

« Petiote... je... je suis tellement désolée, tu étais si attachante, j'ai bien supplier les scientifiques de rien te faire mais ils n'ont rien voulu entendre, tu faisais un sujet bien trop parfait pour eux... ».

« Mais pourquoi ? Dans quel but enrôler tous ces enfants ? Qu'est ce que sont ces cornes et ces changement physiques que j'ai reçu ? Je ne comprend pas... ». Cet élan de douceur me surprend moi même, mon aliud persona semble m'autoriser ce moment de douceur.

« Oui bien sûr c'est normal que tu te poses toutes ces questions auxquelles je n'ai pas pu encore répondre mais ne t'en fais pas je vais y remédier. Tout d'abord, tous les changements physiques qu'y sont apparus résultent de la capsule de micro organismes que tu as avalé il y à peu. Cette capsule comme je te l'ai expliqué plusieurs fois éveille une seconde personnalité mais en plus de cette dernière des caractéristiques physiques font également leurs apparitions. Actuellement nous en avons recensé trois groupes, dans un premier temps il y a les recruteurs dont je fais partit et qui sont les plus communs, aucune caractéristique particulière mais des capacités physiques un peu plus élevées que la moyenne. En raison de notre implication dans ce projet de recrutement nous ne sommes pas autorisés à rejoindre la surface sauf en cas de mission.

(écriture en cour).

